

Qu'avez-vous vu,
monsieur Haenel ?



LA CAVERNE DE LA SERVILITÉ

YANNICK HAENEL

Avec l'*Encyclopédie* (de 1751 à 1772), Diderot se targuait de détruire l'obscurantisme ; et grâce aux lumières de la connaissance et de la raison, de « lancer une bombe dans la maison du Seigneur ». Mais aujourd'hui, où sont passées les Lumières ? Peuvent-elles encore gagner ? Où se cache la raison, à quoi s'emploie la connaissance ?

Je pense que les Lumières ont été escamotées : en lieu et place du grand projet occidental d'affranchir les hommes de leurs croyances, un réseau a connecté intégralement la planète ; et voici qu'en quelques années l'instantanéité des flux a soumis l'entièreté du monde à la cybernétique, remplaçant l'idée même de liberté par celle de communication.

C'est peu dire que l'esprit des Lumières ne peut pas grand-chose contre un tel conditionnement, d'autant plus redoutable qu'il n'offre aucune prise : le Dispositif est un ennemi sans visage et sans nom, qui obscurcit notre volonté, qui nous aveugle. Je crois que c'est pourtant le vrai lieu du combat.

Alors quand j'essaie de penser aux lumières de la raison – aux formes possibles de leur existence aujourd'hui, et à l'obscurcissement qui affecte nos libertés – me revient le souvenir de la caverne de Platon.

Ils croient que
ce qu'ils voient
est vrai

Avec ce mythe, on comprend en effet que les hommes n'ont jamais eu accès aux lumières : Platon décrit des hommes

enchaînés aux cuisses et au cou depuis l'enfance, qui ne peuvent regarder que ce qui est face à eux. Derrière, il y a un feu ; et entre les enchaînés et ce feu, un chemin où des montreurs de marionnettes remuent des figures de pierre et de bois, dont les spectateurs perçoivent les ombres sur les parois de la caverne. Ils croient que ce qu'ils voient est vrai, ils pensent que ces ombres sont le monde.

Nous en sommes là, rivés à nos écrans, prisonniers de ce qu'on nous montre. Comme les enchaînés de la caverne, nous ne percevons que des ombres : la lumière, ce serait de sortir de la caverne, mais tout est organisé pour que la connexion nous maintienne dans la caverne, désormais globale, du virtuel.

Il existe une photo de Mark Zuckerberg qui vend la mèche sur l'asservissement dont nous sommes l'objet. Le patron de Facebook entre dans une salle remplie de participants dont les visages sont masqués par un casque de réalité virtuelle ; lui avance en chaussures de sport, tout sourire ; les autres sont assis, prisonniers du masque qui les prive de leur identité. Ils assistent à l'entrée de Zuckerberg, mais à travers l'appareillage qui les enferme dans le virtuel. On dirait des zombis enchaînés à un spectacle d'ombres. Zuckerberg, quant à lui, est décontracté : il n'a pas besoin d'être connecté – il règne sur la connexion des autres.

Les « Lumières », aujourd'hui ? C'est ce qui saura nous libérer de cette emprise – nous réapprendra à voir. ●

LE DÉLIRE CRÉATIONNISTE

C'est un livre important si l'on veut comprendre comment une personne ou un pays peuvent se réclamer à la fois de la science et de la religion sans peur de la contradiction. *L'Amérique entre la Bible et Darwin*, écrit par le philosophe Dominique Lecourt (Presses universitaires de France), est un travail croisé d'histoire des sciences et d'histoire des religions, une enquête rendue très lisible par le style engagé d'un philosophe qui n'a pas peur de la polémique. Il s'appuie sur deux croisades contre la théorie de l'évolution qui ont eu lieu aux États-Unis, l'une dans les années 20, et l'autre dans les années 80. Dominique Lecourt détaille le déroulement de plusieurs procès, dont l'affaire Thomas Scopes, du nom d'un enseignant qui avait refusé, en 1925, d'enseigner le créationnisme, dans le Tennessee – un des États qui avaient rendu illégal l'enseignement du darwinisme. Dominique Lecourt démonte les ressorts politiques de ce qu'il appelle le délire créationniste. Le conflit entre l'évolutionnisme et le créationnisme exploite sur le plan politique une tension qui existe déjà dans les textes de Darwin, qui est souvent considéré comme athée, alors qu'il était tiraillé entre le discours scientifique et le discours théologique.

Y. Diener

CULTURONS NOUS

ENTRETIEN AVEC ARIANE MNOUCHKINE

« Le projet de société « racialisée » me fait horreur »

Ariane Mnouchkine est encore marquée par les accusations dont elle a fait l'objet. Elle prend mille précautions pour ne pas tout faire « reflamber ». Celle qui est à la tête du Théâtre du Soleil, troupe composée de 26 nationalités différentes, s'est vue accusée d'« appropriation culturelle » – cinglante et définitive accusation – pour le spectacle *Kanata*, magnifique fresque théâtrale consacrée aux premiers habitants du Canada. On lui reprochait de ne pas faire jouer les autochtones par des comédiens amérindiens. Face à la violence de la polémique, la pièce, écrite et mise en scène par Robert Lepage, a failli ne jamais voir le jour. C'était sans compter sur la détermination de cette grande dame du théâtre. Elle nous reçoit dans la cuisine de la Cartoucherie, là où elle prépare avec autant d'implication que pour une pièce de théâtre le repas d'un futur réveillon brésilien avec une partie de sa troupe. Ça parle toutes les langues, ça débat avec grand sérieux de cuisine à la poêle ou au four. Elle n'a accepté aucune autre interview depuis la polémique, mais, à *Charlie Hebdo*, elle a dit oui tout de suite.

CHARLIE HEBDO : Que pensez-vous de cette notion d'« appropriation culturelle » dont vous avez été accusée ?

Ariane Mnouchkine : J'avoue ne pas comprendre cette notion. Consigner les cultures dans leurs stricts espaces géographiques ou ethniques revient à ériger de nouveau des murs que, tel celui de Berlin, de chaque côté, des générations se sont évertuées à abattre. Ce serait très grave d'ainsi réaffecter chacun à son identité. À sa race, osent même certains. On sait pourtant, depuis longtemps, qu'il n'y a qu'une race chez les êtres humains, et c'est la race humaine. Cela dit, permettez-moi une parenthèse. Nos détracteurs les plus véhéments ne sont pas les autochtones canadiens qui, d'ailleurs, bien que critiques, n'ont jamais prétendu nous empêcher de jouer. Ce n'est pas à eux que je m'adresse quand je refuse la notion d'appropriation culturelle, c'est aux idéologues.

C'est d'autant plus surprenant de vous accuser, vous, alors que votre troupe se veut multiculturelle, avec 26 nationalités différentes...

Mais ce n'est pas que nous nous voulions ainsi, nous le sommes, tout simplement, parce qu'il est normal de l'être. Les comédiennes et comédiens de la troupe entrent ici grâce à leur courage, leur imagination, leur talent, jamais à cause de la couleur de leur peau ou d'une quelconque appartenance.

Les accusations étaient sidérantes, en effet. Insultantes, parfois, venant de gens qui, sans avoir jamais vu notre travail, prédisaient que nous allions forcément mal le faire. C'est-à-dire sans les recherches nécessaires, c'est-à-dire sans le respect nécessaire, c'est-à-dire sans l'amour qui préside à toute création. C'est-à-dire sans honneur.

Comment expliquez-vous qu'on en soit arrivé à ce type d'accusation ?

La légitimité de certaines revendications est incontestable : la visibilité, l'accès à la scène, à l'écran. Bref, la vraie diversité. Mais dire qu'une histoire ne peut être racontée que par ceux dont les ancêtres l'ont vécue est artistiquement faux.

Oui, il y a des
valeurs
universelles

Tous ces discours ne seraient que de simples expressions d'opinions s'il n'y avait, sous-jacent, un projet autoritaire de société « racialisée » qui me fait horreur. Cela dit, c'est

la complicité, de fait, de certains médias et la lâcheté ou l'aveuglement incommensurables de certains dirigeants politiques qui me font le plus peur.

Faut-il mener aujourd'hui un combat pour maintenir une liberté de création, une liberté d'expression ?

Il y a un combat non violent à mener. Rappeler que les cultures sont, depuis toujours, voyageuses et perméables. Rappeler ce qu'est la liberté de conscience. Rappeler qu'il y a, oui, je veux le redire, des valeurs universelles et qui ne sont pas négociables. Par exemple, et en premier lieu, l'égalité entre les hommes et les femmes. On nous dit qu'il faudra deux cents ans pour que les salaires des femmes et des hommes soient égaux, voilà qui devrait mettre des millions de gens dans la rue plutôt que ce qu'on appelle l'« appropriation culturelle ».

Que vous inspire l'esprit des Lumières ? Est-il remis en cause selon vous aujourd'hui ?

Certains remettent les Lumières en cause. Leurs failles en feraient un facteur d'oppression. Montesquieu, Voltaire, Diderot, Rousseau, Kant, les révolutionnaires, Condorcet, certes, n'ont pas tout dit sur tout. Mais allons-nous, parce que nous savons fabriquer des fusées, cracher sur la roue ? Les Lumières, c'est la roue des temps modernes. L'outil génial et nécessaire pour penser, pour avancer, pour progresser. ●

Propos recueillis par Laure Daussy

– LA CARTE POSTALE –

Hello, mon *Charlie* !

T'es sûr que tu vas bien ? Un numéro spécial sur l'esprit des Lumières et ceux qui l'attaquent ? T'as pas l'impression de radoter un petit peu ? Combattre les cons qui remettent en cause le libre esprit critique, la liberté, l'égalité, la tolérance, la démocratie, l'universalité humaine, etc., c'est pas ton quotidien, ça ?

Résister à l'énorme travail de sape sémantique de la majorité des médias, qui qualifient le chômeur, jusque-là considéré comme une victime, de paresseux ; qui voient le fonctionnaire au service de l'État comme un planqué, la solidarité comme de l'assistanat : tu fais pas ça toutes les semaines ? Alors oui, le communautarisme se répand, la laïcité recule, le nationalisme reprend des couleurs... OK... Mais je t'assure, à force de le répéter, tu vas finir par lasser les gens.

En cette nouvelle année, sois moins radical, plus modéré ! Tout ne va pas si mal. L'esprit des Lumières n'est pas mort.



Regarde, moi, par exemple. Au risque de paraître assez égocentrique, j'ai commencé ma carrière il y a plus de dix ans. J'en suis à presque trois spectacles, trois livres, cinq ans de télé chez Drucker, trois ans de radio sur Europe 1, plus de trois ans de correspondance avec toi et j'en passe...

Et je suis un Arménien produit par un Arabe et qui écrit avec un Juif et un Portugais. Si ce n'est pas une parfaite illustration de l'universalisme prôné par les Lumières, ça ! Mais *Charlie*, je viens de me rendre compte ! Je suis ce qu'il reste des Lumières ! Une petite étincelle, en quelque sorte !!! Tu vois, ne sois pas défaitiste. Les Lumières ne sont pas complètement éteintes.

D'ailleurs, l'étincelle sera en spectacle le 25 janvier à Tinqueux, près de Reims, le 2 février à Grailhet, les 7 et 8 mars à Avignon. Le reste de mes dates sur mon site Internet. Eh oui ! l'étincelle a aussi un emprunt à payer.

Peace.

Mathieu Madenian